

Le postambule

Explication linéaire de la l. 122 « Les femmes ont fait plus de mal que de bien... » à l.147 « ...qui, désormais, n'aura plus de crédit »

En 1791, Olympe de Gouges rédige la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Ce serait une erreur de n'y voir que la féminisation de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ce texte possède, en effet, une authentique force argumentative. L'auteure y revendique une réelle égalité entre les sexes. Le postambule vient clore la Déclaration en appelant les femmes à agir. Dans le passage étudié, l'auteure souligne qu'elles ont, aussi, leur part de responsabilité dans leur situation.

Comment, à travers le blâme des femmes sous l'Ancien Régime, Olympe de Gouges les invite-t-elle à un changement radical ?

Le passage peut se découper en deux parties :

1^{er} paragraphe : Le constat de l'auteure, l'attitude équivoque des femmes sous l'Ancien Régime.

2nd paragraphe : La critique politique.

1/L'attitude équivoque des femmes

- L'extrait commence par le terme générique « les femmes » au pluriel → le genre féminin dans son ensemble est concerné. Le mot « femmes », relayé par le pronom personnel « elles » va être employé en position de sujet grammatical. Elles sont donc responsables de ce qu'elles font.
- Constat sans appel de la responsabilité des femmes : courte phrase affirmative + antithèse « mal »/ « bien ». « Les femmes ont fait plus de mal que de bien. » (assertion)
- La critique se poursuit avec des termes connotés négativement : « contrainte » et « dissimulation » = hypocrisie.
- Parallélisme de construction : « ce que la force leur avait ravi, la ruse leur a rendu » → pour survivre, les femmes sont devenues surnoises et manipulatrices.
- Le style se fait hyperbolique avec le pluriel « toutes les ressources de leurs charmes » et le superlatif, accompagné de la négation : « le plus irréprochable ne leur résistait pas » → les femmes, par leur pouvoir de séduction, se sont attribuées le pouvoir.

- Le lexique du pouvoir est employé : « soumis » (repris plus loin), « commandaient ».
- Avec le lexique du crime « poison », « fer » (ici, métonymie) et l'antithèse « crime »/ « vertu », on retrouve l'opposition du début de l'extrait. Aucune préoccupation morale ne guide les femmes. Il s'agit pour elles d'établir leur pouvoir par tous les moyens.
- Cette attitude ne relève pas seulement de la sphère intime mais aussi de la sphère politique avec l'expression « le gouvernement français » ou bien « le cabinet » + l'accumulation « ambassade, commandement, ministère, présidence, pontificat, cardinalat ». Les femmes étendent leur influence dans tous les domaines.
- A travers un euphémisme amusant, « l'administration nocturne des femmes », Olympe de Gouges dénonce l'attitude de toutes celles qui furent les maîtresses d'hommes d'état ou d'église. Rappelons, qu'aujourd'hui, donner un poste en échange de faveurs sexuelles est un délit.
- La critique est sévère pour les hommes comme pour les femmes avec un vocabulaire connoté très négativement : « indiscrétion », « cupidité » et « ambition » pour les femmes ; « sottise » pour les hommes.
- Le parallélisme qui termine ce paragraphe : « sexe autrefois méprisable et méprisé, et depuis la Révolution, respectable et méprisé » souligne l'opposition entre le passé et le présent. L'adverbe de temps « autrefois » renvoie à l'Ancien Régime et s'oppose à la « Révolution ». L'auteure joue sur les mots avec le chiasme « méprisable et respecté [...] respectable et méprisé ». Dans l'Ancien Régime, les femmes n'avaient pas de droits mais obtenaient des avantages par leurs charmes alors que la Révolution leur octroie des droits alors même que les comportements n'ont pas changé.

2/La critique va alors devenir politique.

- Changement de l'énonciation. Passage à la 1^{ère} personne « je ».
- Charge émotionnelle forte avec les phrases exclamatives et interrogatives.
- Opposition passé, représenté par « L'Ancien Régime »/ présent.
- Emploi de l'imparfait d'habitude « était », « avait », « possédait »...
- Connotations dépréciatives dans le parallélisme : « vicieux », « coupable » = corrompu.
- L'auteure passe d'un constat à une réflexion philosophique avec l'interrogative coordonnée : « Mais ne pourrait-on pas apercevoir l'amélioration des choses dans la substance même des vices ? »

- Illustration par l'exemple avec le passage au singulier « Une femme » + article indéfini. La 1^{ère} partie de la phrase est une assertion avec une négation restrictive sur les qualités de la femme : « une femme n'avait besoin que d'être belle ou aimable. » = digne d'être aimée.
- La 2^{ème} proposition est une subordonnée circonstancielle de temps (que l'on peut transformer en cause) : « quand elle possédait ces deux avantages, elle voyait cent fortunes à ses pieds. » La femme est donc réduite à n'être que séduction.
- Dès lors qu'une femme refusait cet état de fait, elle était mal considérée comme le montrent l'hypothétique + négation : « si elle n'en profitait pas... » et les connotations négatives « bizarre, « peu commune » = extravagante, « mauvaise tête ».
- Le statut des femmes, dans l'Ancien Régime, est une forme d'iniquité dominée par l'argent (très grande injustice) pour Olympe de Gouges. Le lexique de l'argent est présent (« or », « industrie »).
- Ces pratiques étaient le fait de la noblesse désignée ici par l'expression « première classe ».
- C'est un temps révolu pour l'auteure qui appelle au changement avec l'adverbe de temps « désormais », placé entre virgules, et le futur de l'indicatif dans la phrase négative : « n'aura plus de crédit ».

L'étude de cet extrait du postambule montre l'originalité d'Olympe de Gouges. Femme libre, elle part d'un constat (les ruses des femmes pour survivre dans un monde dominé par les hommes) et en arrive à la critique politique. L'Ancien Régime est, pour elle, synonyme d'asservissement volontaire et la Révolution est une promesse de liberté et d'égalité. Cependant, le chemin est encore long à parcourir comme le montre la comparaison de la femme à l'esclave dans la suite du texte.